

# LE SERPENT ET LA PERDRIX : lecture sémiotique du conte Hemba

OLIMBA EMEDI wa KALUME Kavain\*  
MANDA NYEMBO Ghislaine\*\*

## Résumé

Notre recherche consistera à analyser le conte Nyoka na Nkwali (Le serpent et la perdrix) de la tribu Hemba du point de vue sémiotique. Ce corpus a été recueilli auprès d'un sage habitant Lengwe son village natal, du groupement de Bena Kagela dans le territoire de Nyunzu. Il sied de signaler ce qui suit : « Les littératures de l'Afrique sont pleines de telles richesses qui dépendent pourtant de l'incertaine mémoire. Non archivées, elles demeurent souvent à la merci du trépas ou de l'amnésie d'un individu. Elles ne sont communicables que par la récitation ». (Melone, Th., 1973 : 54.)

Pour mieux saisir la teneur de notre réflexion, nous suivrons le plan ci- après :

1. L'introduction 2. Les origines de la tribu Hemba 3. Présentation du corpus 3 a) La version française b) La version tribale c) La leçon morale 4. Les structures de surface 4.1 Le schéma quinaire de base 5. Les structures profondes 5.1 Le carré sémiotique 6. L'analyse sémantico-sémiotique proprement dite 7. Conclusion

L'aspect méthodologique nous impose l'approche sémiotique comme balise de cette étude.

**Mots-clés** : Conte, Structure superficielle, Structure profonde, Sémiotique, Schéma actantiel.

## Abstract

---

\* *Professeur ordinaire et Enseignant à l'Université de Goma, E-mail : kavainolimba55@gmail.com, Téléphone : +243 990 78 30 47.*

\*\* *Sœur et Auditrice à l'ÉCODISP – École Doctorale de l'Institut Supérieur de Bukavu.*

Our research will consist of analyzing the tale Nyoka na Nkwali (The snake and the partridge) of the Hemba tribe from a semantico-semiotic point of view. This corpus was collected from a wise man living in Lengwe, his native village, in the Bena Kagela group in the Nyunzu territory. It is appropriate to point out the following: “The literatures of Africa are full of such riches which nevertheless depend on uncertain memory. Unarchived, they often remain at the mercy of an individual's death or amnesia. They are only communicable through recitation.” (Melone, Th., 1973: 54.)

To better understand the content of our reflection, we will follow the plan below:

1. The introduction 2. The origins of the Hemba tribe 3. Presentation of the corpus 3 a) The French version b) The tribal version c) The moral lesson 4. Surface structures 4.1 The basic quinary diagram 5. Structures deep 5.1 The semiotic square 6. The semantico-semantic analysis itself 7. Conclusion

The methodological aspect imposes on us the semiotic approach as a guide for this study.

**Keys-words:** *Tale, Surface structure, Deep structure, Semiotics, Actantial schema.*

## INTRODUCTION

En Afrique, les valeurs constituent un grand héritage que les parents, en plus des biens matériels, lèguent à leurs enfants. Elles constituent le socle qui permet de procurer une bonne éducation aux enfants en leur rassurant un avenir harmonieux et à pérenniser la progéniture comme reflet de la société qui l’a engendrée.

Pourtant, nous constatons que la solidarité demeure une des grandes valeurs africaines incontournables qui caractérise l’homme africain dans toutes ses activités quotidiennes. Notre réflexion partira des principes sémiotiques de Bertrand(2000) qui établit le lien entre les signes et leur sens ainsi que ceux de Courthès (1986), de Paul Larivaille (1974). C’est ainsi que notre démarche consistera à présenter d’abord le corpus, puis suivront les analyses proprement dites avant de présenter le bilan global à la fin du travail.

## I. DES ORIGINES DE LA TRIBU HEMBA

« La littérature orale vit aussi longtemps que la langue vivante et parlée qui lui sert de véhicule et son conservatoire. Les liens entre la parole, la langue, le langage et la littérature orale sont des liens de solidarité et de vie ». (Eno, S-M, 1978 : 17)

La tribu Hembra est fondée dans la vallée de Lwamba et Lulimbi, deux rivières, confluent du fleuve Congo.

### • L'arbre généalogique des Bahemba

La rivière Lwamba prend source à Kalemie, traverse Nyunzu et Kabambare pour se déverser dans le fleuve Congo. La Lulimbi, quant à elle, prend source à Nyakundula, passe par Kabambare et se déverse dans le fleuve Congo. Les communautés linguistique vivant le long de ces deux rivières ont comme ancêtre, Nyembo Ya Wiboyela. L'ambition de ce dernier était de conquérir la terre et chercher à sauvegarder l'identité de sa progéniture dont l'activité substantielle était la fabrication de l'acier. Les enfants biologiques de Nyembo Ya Wiboyela étaient au nombre de cinq :

<b>Enfants biologiques</b>	<b>Descendance</b>	<b>Espace vital</b>
1) <b>Mubangubangu</b>	a donné naissance aux Bangubangu	Territoire de Kabambare
2) <b>Muzimba</b>	a procréé les Bazimba	Territoire de Kasongo
3) <b>Muyombo</b>	a pour descendance les Bahombo	Territoire de Kabambare
4) <b>Mwemba</b>	a mis au monde les Bahemba	Territoires de Kongolo et Nyunzu
5) <b>Maganza Nyembo</b>	ga s'est mariée à un Rega.	Espace rega (non déterminé par la tradition orale)

(fille unique)

**Source :** *Tradition orale*

Mwemba s'installe à Pona Lugaza. Ayant épousé six femmes avec lesquelles il a eu cinq enfants dont : Nyembo Kilumba Lumba, Mambwe ya Luboya, Lubutu Iwa Muyemba, et Lumbu Pombo qui a comme fils : Mugona.

Les Bahemba constituent une ethnie bantoue en RDC, Province du Tanganyika, Territoires de Kongolo et Nyunzu. Ils sont regroupés en huit Collectivités-Sultanats reconnus comme Chefferies depuis 1910 par l'Autorité coloniale Belge (Décret royal du 12 mai 1910 portant reconnaissance de chefferies du Congo Belge). Ces collectivités sont actuellement localisées dans deux Territoires, à raison de six dans le Territoire de Kongolo (Bena Nyembo, Bena Mambwe, Bena Nkuvu, Bena Mughona, Bena Yambula, Bena Munono) et deux dans le Territoire de Nyunzu (Bena Kagela et Baseba). Toutes ces huit tribus partagent une même communauté linguistique et socio-historique. Elles se réclament d'un même ancêtre commun : Nyembo Ya Wiboyela.

## **II. TEXTE-CORPUS OU CONTE**

### **a) Version française**

*Il était une fois, le serpent et la perdrix se trouvaient dans la brousse alors que les hommes, dans leurs activités de chasse, s'activaient à allumer le feu de brousse. Tous deux se sont rendus compte qu'ils étaient entourés par le feu. Lorsque le serpent constata qu'il était dans l'incapacité de s'envoler et qu'il allait mourir, il supplia la perdrix en ces termes : « Sa majesté perdrix, sauve- moi, port-moi sur ton dos, que tu puisses t'envoler avec moi afin que je ne puisse pas périr dans le feu. Si tu me sauver la vie, je ne t'oublierai pas. La perdrix, prise de pitié, accepta de sauver le serpent. La perdrix l'avait transporté sur son dos et tous deux s'envolèrent pour aller hors du feu. Quand ils traversèrent le feu, la perdrix demanda au serpent de descendre puisqu' ils étaient sauvés. Une fois sur la terre ferme, le serpent répondit à la perdrix : « Toi perdrix, où as- tu vu quelqu'un qui trouve sa proie et l'abandonne? Toi, tu es ma proie. Aussitôt, le serpent mordit la perdrix et l'avala.*

**b) Version hembra**

*Wali Nyoka na Nkwali, baali ku lusuku, kumbe bantu naabo bakusika, chituntu bakahanukenge mulilo wakubazingilizya, nkwali lwekumuna mwage mulilo wakubazingilizya hibe kuboya mwage nikemuvumbuka nituke mulufu ! Nyoka lwelumona mwage lukeyalufu lwage mu mulilo, hibe kwigayila nkwali mwage tu nkwali nshoshe nibandehamugongo gobe uvumbuke nami kutia nafa namulilo, unshosenge shimukuyilwa, nkwali lwekumona lusa akuyitaba bye kumutentekanyoka hamugongo wage bosho babili bakuvumbuka mulwegulu ya mulilo paka haza ya chituntu cha mulilo. Libakufikamutabuka mulilo, nkwali akuyika asi hibe kumuboya nyoka mwage yika sa sa, twakushoka na mulilo ! Nyoka pali pa kuyika, akumuboyamwagebebe nkwali halikumona kuni muntu na mboka yageumuboye aleke mboka ? Bebe umboka yami ; nalumo nyoka akumukoma nkwali na kumulya humwisho wa mugelo.*

**III. ANALYSE SÉMIOTIQUE DU CONTE**

La conception occidentale taxe « la littérature africaine traditionnelle de presque uniquement parlée, non écrite. Elle ne l'est pas la seule ». (Colin, R., 1983 : 17) Cette dernière est d'abord africaine et exprime l'esprit, la culture des civilisations africaines, lesquelles civilisations ont leur originalité que Léopold Senghor et Aimé Césaire, les premiers, ont appelé la Négritude, en tant qu'un ensemble des traits qui la distinguent des autres. » (Idem : 23)

Sachant que le conte fait partie de la Littérature orale, nous nous proposons d'entamer cette réflexion par chercher à comprendre ce que c'est la littérature orale africaine en recourant à quelques penseurs africains.

« *La littérature orale africaine se veut, d'abord, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et les activités qui s'y rapportent* ». (Eno, S-M., 1978 :7) ; ensuite, «*une autre langue à traduire, un autre moyen de*

*communication à restaurer* ». (Ricard, A., 1995 : 41) et, enfin, « un *art verbal, en tant qu'il est Art, vit de formes, dont il importe d'identifier dans le discours écrit. Pour ce, cet Art invite le travail non seulement critique, mais encore et surtout celui dit pédagogique ; bref, un travail textuel. Toute la question est de savoir de quel texte nous parlons et comment il a été produit.* (Ricard, A., 1995 : 42), ce qui nous amène à parler des structures y afférentes.

## **A. STRUCTURE DE SURFACE**

L'analyse sémio-sémantique ne pose pas de questions au texte. Elle observe ses mécanismes, en deçà de toute forme de lecture. Elle va étudier les conditions de production du sens à l'intérieur du texte. Elle ne cherche pas ce qu'il signifie, mais comment il signifie. Le plan grammatical du langage se laisse définir comme celui de la composition segmental de signes, autrement dit comme le domaine d'une description de la linéarité des signes. (Makomo, M. J-C., 2006 : 45)

Dans un premier temps, notre concentration portera sur le schéma quinaire à même d'élucider linéairement les épisodes du conte aux fins d'étudier les constructions du sens sous-tendues par les théories sémiotiques.

### **A.1. Le schéma quinaire**

Selon Olimba Emedi Kavain, le schéma quinaire est la représentation abstraite de l'ensemble d'un récit sur cinq grandes étapes résumées par Jouve (2006 : 153- 161) et que nous adaptons à notre conte de la manière suivante :

*-(1) La situation initiale qui permet la compréhension du récit à partir des informations fournies par ses personnages,*

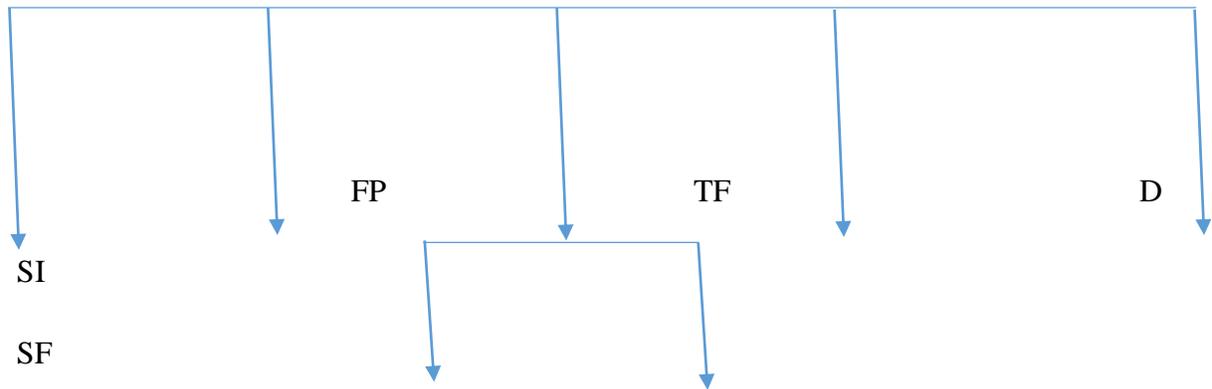
*-(2) La complication ou la force perturbatrice qui est un élément déclencheur bouleversant le déroulement des choses dans sa routine,*

*-(3) La dynamique, les péripéties, la transformation ou encore le nœud,*

*-(4) La résolution ou la force équilibrante,*

-(5) Et, enfin, la situation finale.

Concrètement, l'ensemble du récit «Le serpent et la perdrix » se construit sur le schéma suivant:



Le serpent      Le feu de      la solidarité      le sauvetage      Trahison et ingratitude  
La mort  
et la perdrix      brousse      du serpent  
de la perdrix

**S1** (Situation Initiale), **FP** : (Force Perturbateur), **Tf**: ( Transformation) **D** : ( Dynamique),  
**SF** : ( Situation Finale)

## B. STRUCTURE PROFONDE

La globalité du récit ayant été présentée, il sied de nous imprégner des structures profondes du conte. Partant du principe selon lequel le monde se veut la conséquence de la vie des humains, il est temps d'interroger l'implicite du texte dans le but de découvrir ce qu'il veut dire concrètement.

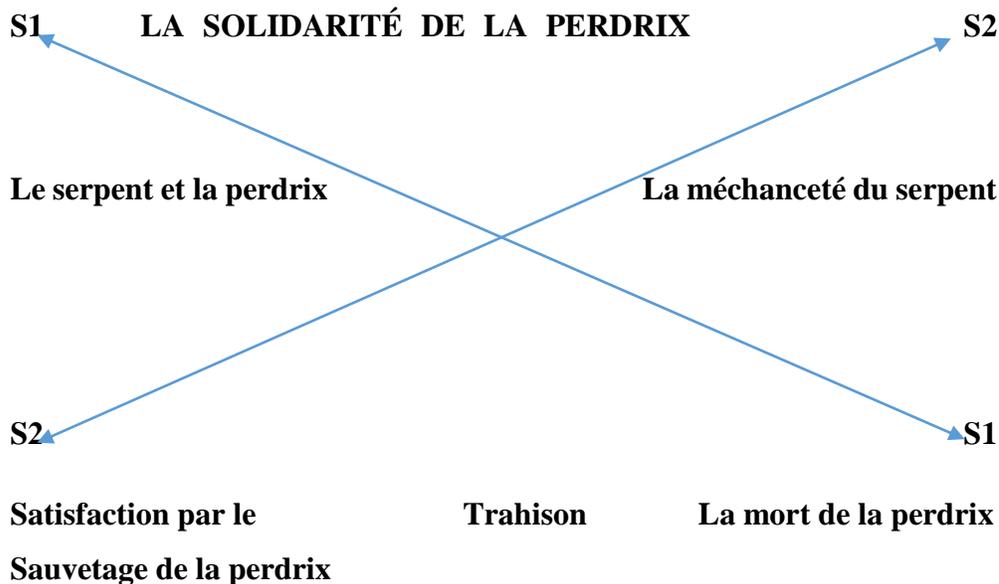
### B.1 Le carré sémiotique

Le carré sémiotique, proposé par le linguiste et sémioticien lituanien Algirdas Julien Greimas, est un outil servant à formaliser les relations entre des signes sémiotiques et à

représenter l'émergence de la signification à l'intérieure d'une structure. Il serait, dans une certaine mesure, du carré logique hérité de la logique aristotélicienne. Il permet, en effet, de raffiner les analyses par opposition, en faisant passer le nombre de classes analytiques découlant d'une opposition donnée de deux (par exemple, **vie / mort**) à quatre (par exemple, **+vie/-vie ; +mort/-mort**).

« Toute sémiotique comporte trois disciplines complémentaires ; la syntaxe qui est l'étude des relations formelles des signes entre eux, la sémantique, en étant qu'étude des relations des signes aux objets et leurs interprétations ». (Et Morris C., 1971 : 43).

Pour le conte «Le serpent et la perdrix », le carré sémiotique met l'accent sur la dualité entre la solidarité de la perdrix et la ruse du serpent qui aboutit à la trahison. En revue, voici la représentation schématique du sommaire événementiel symbolisant l'*imprévu-prévu* ou la *mort-vie* de ce récit :



Pour Mayi-Matip Théo, «l'Univers de la parole est vaste. Quiconque voudrait y pénétrer doit se prémunir de la parole (Hop) et de la Lumière, deux préalables sans lesquels il n'y a point de communication avec les réalités » (1983 : 11). Signalons d'avance que toute traduction est trahison, dit-on. Dans notre cas, le kihemba pourrait porter préjudice à

l'analyse sémio-sémantique. Néanmoins, le recours régulier aux sages nous a aidés à présenter ce modeste travail à même de permettre à ceux qui nous lisent de comprendre et saisir facilement le contenu du conte analysé. Tel est le cas de :

❖ *Il était une fois :*

Cette formule, dans la tradition africaine, est souvent utilisée au début de chaque histoire racontée. Formule-Entrée, signifiant "Jadis", elle nous renvoie à l'ancien temps non déterminé, à savoir la société traditionnelle. C'est la localisation du cadre temporel d'une manière imprécis, non daté par manque de calendrier civil. Pour pallier à cette imprécision, nos ancêtres se référaient aux événements et/ou aux différentes activités qui rythmaient leur vie quotidienne.

Dans cette logique, l'indéterminé sous-tend toujours la narration, la nomination des personnages fictifs et le cadre spatial non repérable. C'est une stratégie qui permet de captiver l'attention de l'auditoire, d'éveiller sa curiosité et l'inviter à tendre l'oreille.

❖ *Le serpent et la perdrix*

Deux substantifs reliés par une conjonction de coordination pour signifier que l'homme est un être naturellement social. Le chiffre 2 représente la famille, la communauté, la société où se vivent l'amour, et l'unité. La solidarité se vit dans la communauté et non dans la solitude ni dans le désert. L'homme n'est pas une île mais une terre habitable. La conjonction 'et', à nuance additive, invite l'autre, l'autrui, symbole de la mutualité. La suite du conte nous dit le contraire : de l'ambivalence actionnelle tout court.

Le nom exprime l'identité. Chaque être est unique. La vie communautaire, en Afrique, est un aspect très important, a fortiori dans la vie traditionnelle. Cela justifie la raison pour laquelle le serpent et la perdrix se trouvaient en brousse, lieu habituel de leur vécu quotidien. L'endroit où se vit la solidarité, une véritable liane d'amour.

❖ *La brousse*

Ce complément circonstanciel de lieu, postposé par la préposition ‘dans’, traduit l’endroit, le lieu où se vit la solidarité du monde animal. Les animaux naissent, grandissent et vivent, en société quète : la brousse. Celle-ci constitue un lieu de cohabitation pacifique, mais en même temps, un lieu des dangers permanents qui guettent ses occupants animaux. En cas de danger, il faudra, comme signalé dans le récit, trouver une solution entre semblable : une espèce de co-assistance.

❖ *Le feu de brousse*

La préposition ‘de’ détermine bien de quel type de feu il s’agit. En Afrique, il y a plusieurs types de feu : le feu servant à cuisiner, le feu allumée le soir autour duquel le grand-père raconte ses historiettes, le feu servant de torche à la chasse, le feu que l’ennemi allume pour consumer tout à son passage dans le camp adverse, le feu allumé la nuit des noces, le feu de la veillée mortuaire ou celui de la sortie de l’épreuve initiatique, etc.

Cette apposition renvoie aux dangers, aux antivaleurs qui guettent la socialité ou brisent la solidarité au prix parfois de la perte de vie humaine. Il faut s’en méfier, fuir ce qui tue, ce qui ne construit point la vie. Le feu brûle, extermine, fait disparaître. Raison suffisante pour que le serpent et la perdrix se soient envolés vers d’autres espaces rassurants et calmes.

Le feu, élément perturbateur de la quiétude de ces deux animaux, les oblige de trouver une solution : la fuite par les airs.

❖ *Tous deux*

Le pronom indéfini ‘tous’ antéposé à l’adjectif numéral cardinal ‘deux’ montre que les actions sont concomitantes. Il n’y a pas d’exclusion de l’autre. L’union fait la force, dit-on. Le chiffre ‘deux’ symbolise la communauté, le témoignage de l’entraide dans la vie, la vie en symbiose. La solidarité se vit, de surcroit, tant dans la joie que dans la souffrance. Lorsque on se solidarise, on se soutient, on réussit, on construit la communauté sans rejet de l’un ou de l’autre au niveau de la société.

❖ *L’incapacité de s’envoler*

Dans la vie, l'homme est un être créé incomplet. Il a, quelque part, besoin de l'apport de l'autre pour se sentir en équilibre, se compléter et pour combler le vide, se réaliser. C'est le véritable rendez-vous du donner et du recevoir dont parle L.S. Senghor.

La perdrix recourt au serpent en toute humilité puisqu' il est dans l'impossibilité de s'envoler naturellement.

❖ *Sa Majesté, sauve- moi, porte- moi sur ton dos*

C'est une requête, une supplication, une imploration et non une injonction. L'humilité se veut un élément renforçateur de la solidarité. Le serpent a reconnu son incapacité de s'envoler. En danger et dans l'état de faiblesse, il recourt à la perdrix en lui conférant le titre d'honneur et de révérence : *Sa Majesté*. Une apostrophe de civilité circonstanciée ! Ladite apostrophe est doublée de l'impératif de supplication et non d'obligation. Les deux verbes connotent d'une part l'aide (*sauves-moi*) et, d'autre part, la prise en charge (*portes-moi...*)

Le corps est l'expression de l'unité dans la diversité. Beaucoup de signes tournent autour de l'unité. Ici la perdrix utilise son dos, une partie de son corps comme adjuvant pour porter le poids de l'autre.

Le corps fonctionne grâce à la solidarité de tous les membres dans la complémentarité. Ici, les ailes de la perdrix constituent le signe de son savoir-être et son savoir-faire. Offrir son dos comme moyen pour transporter l'autre, c'est l'expression du devoir-faire (l'amour et le sacrifice) qui ne tient pas compte des dangers, des préjugés qui peuvent surgir durant le sauvetage.

❖ *Si tu me sauves la vie, je ne t'oublierai jamais*

Cette phrase est constituée de deux propositions. Par hyperbate, la proposition conditionnelle-suppositionnelle «*Si tu me sauves la vie*» et la principale postposée «*je ne t'oublierai jamais*», proposition dite promissive. Ce contrat de sauvetage et de remémoration à l'infini se fonde sur deux lexèmes, à savoir «*si*» et «*jamais*», le premier étant le posé et, le second, le conséquent.

Dans le processus transformationnel du schéma narratif, nous avons deux programmes :

- PNC1 : Sauvetage via l'envol ; d'où PNC1= F { S1 (Perdrix) II O (Serpent) }

L'irréel du présent exprimé par « Si + indicatif présent ''sauves'' » se mue en réalité car la perdrix brave la menace du feu de brousse et met le serpent hors danger. D'où conjonction entre le sujet et l'objet de quête.

- PNC2 : F { S2 (Serpent) U O (perdrix) }

En effet, le deuxième terme du contrat à être accompli par le serpent pose problème. L'énoncé « je ne t'oublierai jamais », en tant que promesse, se transforme en menace : « Toi, tu es ma proie ». Ce faisant, la disjonction se confirme grâce à l'adverbe « jamais », signe de la trahison du pacte ou contrat initial dans la brousse.

#### ❖ *La perdrix l'avait transporté sur son dos*

Le dos se veut l'une des parties très importantes du corps. L'acte posé par la perdrix explique bien la solidarité comme moyen de sauvetage en utilisant son propre corps comme adjuvant. Cet acte traduit la vie gagnée sans condition en ce sens que tout l'être s'émeut et s'y implique.

#### ❖ **Ils traversèrent le feu**

La solidarité est un moyen qui aide à surmonter les difficultés de la vie et de la communauté. Une véritable liane d'amour qui unit les personnes quelles que soient leurs diversités. Grâce à la disponibilité, à la spontanéité et à la charité de la perdrix, les deux ont été sauvés de la mort. Le passé simple « *traversèrent* », traduisant une action accomplie une seule fois dans le passé, signale l'impossibilité de la perdrix de remettre le serpent dans la brousse pour lui faire payer son ingratitude. Ce qui contredirait la valeur sémantique de l'acte de charité et de solidarité posé par cette dernière.

#### ❖ *Toi, tu es ma proie*

La proie s'identifie à l'ennemi, à quelque chose qu'on a capturé, asservi et anéanti par ruse, que l'on cherchait et qu'on a trouvé finalement après un moment de patience. Cette phrase fait allusion à la ruse du serpent. La fourberie et la ruse sont, généralement, les qualificatifs attribués au serpent. Une fois hors du danger, le reptile manifeste sa duplicité et sa méchanceté non justifiées.

Cette attitude négative nous renvoie à la fable de La Fontaine « Le corbeau et le renard », de laquelle nous tirons : « *Tout flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute* ».

#### ❖ *Aussitôt*

Adverbe de temps, marque de spontanéité, invite l'expression « aussitôt dit, aussitôt fait ». La promptitude, avec laquelle le serpent passe à l'action d'avaler sans remords son bienfaiteur, témoigne de son manque de reconnaissance, principe sacro-saint en Afrique. Le serpent ne se laisse pas le temps à la réflexion, au calcul, à la demi-mesure pour quelqu'un qui s'est disponibilisé à rendre service au prix de sa vie.

### IV. Les modalités

#### 1. *Les compétences boulistiques*

Par compétences boulistiques, nous entendons le *vouloir-faire*. Ce sont, donc, des modalités virtualisantes qui se basent sur la volonté de vouloir-faire quelque chose.

Dans le conte Nyoka na Nkwali, l'héroïne, la perdrix, se veut détentrice de la modalité virtualisante de vouloir-faire à deux niveaux. Observons ces segments textuels : « *Je veux m'envoler pour m'échapper du feu* ». Un peu plus loin, la perdrix dit au serpent : « *D'accord* ». Ces deux passages offrent, sans nul doute, la possibilité d'accomplir une action salutaire en termes de convention.

PN1 = S1 {(Perdrix (S2 II vf))}. La force du faire incite le sujet à se sauver et sauver son ami. Cet acte est un signe du *vouloir-faire*.

#### 2. *Les compétences déontiques*

Les compétences déontiques ou modalités de *devoir-faire* consistent à tester si le Sujet de *faire* ne s'est, tout simplement, pas arrêté au niveau de l'envie, mais s'il s'est livré à l'action, à savoir dans le champ de poursuite de la quête.

Le conte en étude prouve à suffisance que le Sujet possède cette modalité. La séquence ci conte le témoigne : «La perdrix accepte que le serpent monte sur son dos». Le fait de marquer son accord est sous-tendu par la bonne volonté et la confiance, leur permettant ainsi d'échapper au danger qui les guette. À propos, symbolisons :

$PN2 = F\{(S1 \Pi df) = (S1 \Pi O2)\}$ . **O** symbolise la vie sauve, le fait de se mettre à l'abri du feu.

Ces signes s'expliquent de la manière suivante : la force du *faire* implique le Sujet en lui dotant des modalités de *devoir-faire* dans le processus de transporter l'autre et, par effet de cause, ils pourront continuer à vivre et raffermir leur amitié.

### 1. Les compétences cognitives

Les modalités actualisantes présentent deux compétences : le *pouvoir-faire* et le *savoir-faire*.

À ce niveau, le Sujet de quête, en dépit de la détention des modalités virtualisantes du *vouloir-faire* et de *devoir-faire*, se doit à tout prix d'afficher les modalités de *savoir-faire* en vue d'atteindre son objectif : quitter la brousse et éviter le feu. Les deux ailes, signes potentiels, permettent à la perdrix de manifester cette compétence. Nous la nommons **modalité virtualisante** et se note :

$PN3a = F\{(S1 \Pi O)\}$  : l'intelligence et les ailes rendent le vol possible d'une part et, de l'autre, le dos se veut le siège où le serpent se pose lors de l'envol. D'où :  $PN3b = F\{(S2 \Pi sf)\}$  : quête de la vie sauve.

### 2. Les compétences pragmatiques

La pragmatique, comme compétence de *pouvoir-faire*, se traduit ici par les épreuves qualifiantes, c'est-à-dire la capacité matérielle du Sujet de quête dans la réalisation de son idéal. Il s'agit, concrètement, de se sauver et s'envolant. Ainsi, avons-nous :

$$PN4 = F \{(S2 = S1 \text{ II } pf)\} = (S1 \text{ II } O) : \text{salut} + \text{solidarité}$$

### 3. Les transformations narratives

L'énoncé de faire, autrement dit la transformation, met en exergue le passage d'un état à un autre. Ce dernier se note :  $PN4 = \{(S1 \text{ II } O)\} \rightarrow (S1UO)$

#### CONCLUSION

Le conte Nyoka na nkwalì nous amène à accepter que le récit se définit comme une transformation d'un état à un autre, et ce, au moyen d'un élément perturbateur, le feu de brousse, qui enclenche le procès de transformation relevant du *faire*. (Bremond, C., 1973 : 56)

Sa lecture sémiotique fait remarquer deux faits dysphoriques au niveau de la S.I. (Situation initiale) :  $E1 = S.I.$  (l'amitié paisible et le feu-perturbateur) et  $\{(S1 \text{ U } O)\}$  (sauvetage).

$$Tf1 = E2 = \{(S1 \text{ II } O)\}$$

**Grosso modo, la transformation narrative se veut :**

**E1 : Tf1= (fuir le feu)**



**Tf2 = se sauver et sauver l'autre  
respect du contrat**

**Tf3 = Ingratitude, trahison, non-**



**Tf4 = la mort de la perdrix**

**Et donc, E1.....Tf1, Tf2, Tf3, Tf4.....E2**

**BIBLIOGRAPHIE**

- ✓ Bertrand, D., Précis de sémiotique littéraire, Paris, Nathan, 2000.
- ✓ Colin, R., Littérature d' Afrique d' hier et de demain, ADEC, 1995.
- ✓ Eno, S-M., *Littérature orale africaine*, Éditions Saint Paul, Cameroun (Yaoundé), 1978.
- ✓ Mayi- Matip, Théo., *L'Univers de la parole*, Éditions CLE, Yaoundé, 1983.
- ✓ Melones, Th., *Mélanges africains*, Éditions Pédagogiques Afriques- Contact, Yaoundé, 1973.
- ✓ Makomo, M.J-C., Cours de séminaire de Sémiotique, L2 FLA, ISP-BUKAVU, 2006.
- ✓ Ricard, A., *Littérature : Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Éditions CNRS et Karthala, 1973.